



Pression américaine sur les Palestiniens

M. Ross rencontrera M. Nétanyahou et M. Arafat

ALORS QUE la tension est grande au Proche-Orient - au Liban sud comme entre Israéliens et Palestiniens -, les Etats-Unis esquivent une reprise de leur médiation. Leur envoyé spécial, Dennis Ross, était attendu, samedi 9 août à Tel Aviv, mais, a-t-il dit, pour une mission « exclusivement centrée » sur la coopération en matière de sécurité entre Israéliens et Palestiniens. Le porte-parole du département, James Rubin, a répété que Washington attendait des Palestiniens un « maximum d'efforts » pour prévenir et combattre le terrorisme anti-israélien. Faute de quoi, a-t-il dit, « ils ne respecteront pas leur part du marché implicite qu'implique l'accord d'Oslo » sur l'autonomie palestinienne.

Il a réaffirmé que les mesures de représailles économiques, prises par Israël contre la population palestinienne après l'attentat de Jérusalem, étaient regrettables. Les Israéliens, a-t-il ajouté, « ont dit qu'ils examineraient les moyens [de les] assouplir, à mesure que les Pa-

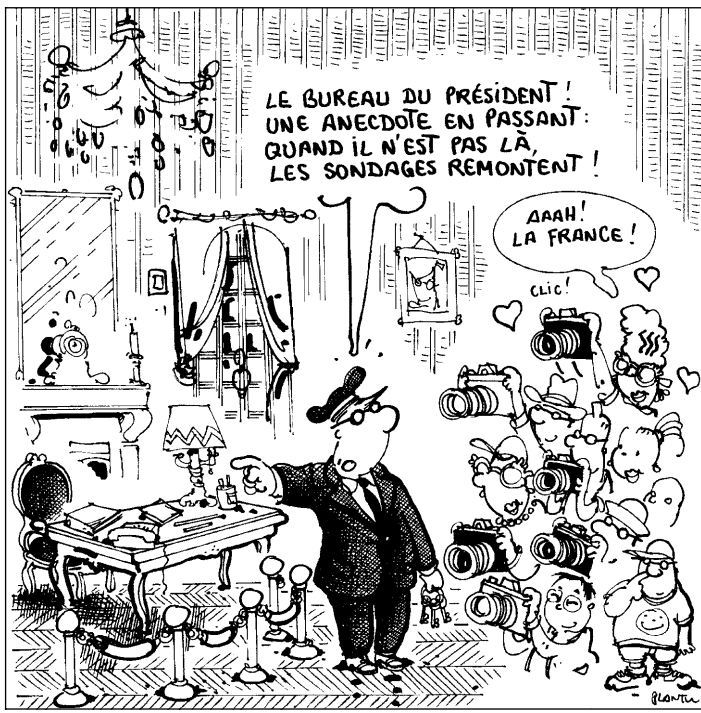
lestiniens amélioreront la coopération en matière de sécurité ». Les responsables du département d'Etat n'ont pas fourni de précision sur l'itinéraire de M. Ross. « Ses principaux interlocuteurs seront les Israéliens et les Palestiniens », s'est contenté de déclarer l'un d'eux.

Parallèlement, Washington a lancé un appel à « la modération » à toutes les parties concernées par la dégradation de la situation au Liban sud. La Syrie, qui jouit d'une influence certaine auprès du Hezbollah chiite libanais, est concernée par cet appel, consécutif à la rupture de l'accord de cessez-le-feu d'avril 1996. En vertu de cet accord, le Hezbollah chiite libanais et l'armée israélienne doivent épargner les civils. L'aviation israélienne a mené, vendredi, un raid aérien contre une base d'une organisation palestinienne pro-syrienne au sud de Beyrouth, après des tirs de roquettes par le Hezbollah sur le nord d'Israël.

Lire page 4

L'économie française bénéficie d'une fréquentation touristique record

8 % à 10 % d'étrangers supplémentaires depuis le début de l'année



L'AFFLUX actuel de touristes étrangers en France est une bonne nouvelle pour l'économie française. Avec 671 milliards de francs de chiffre d'affaires (chiffre 1994), soit 8,5 % dans le produit intérieur brut, le tourisme est l'un des principaux secteurs économiques français avec l'industrie automobile et l'aéronautique. Il représente environ un million d'emplois directs et un million d'emplois induits.

Dopée par la reprise de l'activité mondiale, par la baisse des tarifs aériens et surtout par la flambée du dollar et de la livre, la saison 1997 a bien démarré en France, confirmant la tendance 1996. L'année dernière, l'Hexagone a accueilli 62,4 millions de visiteurs étrangers, en progression de près de 2 % sur 1994.

Le littoral reste la destination préférée des vacanciers. Les Anglais font un retour remarqué en Bretagne tandis que la Côte d'Azur reste en tête des destinations.

Lire page 9

Les athlètes à Athènes

■ Le marathon retrouve son parcours antique

■ Le perchiste Sergueï Bubka qualifié pour sa sixième finale mondiale

■ Les relayeuses françaises du 4 x 100 m améliorent leur record

■ Ato Boldon accède enfin à l'or sur 200 m

Lire pages 11 et 12

Comores : intervention militaire

Selon le porte-parole des séparatistes, des soldats comoriens auraient débarqué sur l'île d'Anjouan. Ils seraient accompagnés de mercenaires. p. 18

Russie : embellie de l'économie

Avec une inflation maîtrisée et un rouble stabilisé, l'économie russe affiche des signes de reprise. p. 2

Violences au Kenya

Alors qu'une nouvelle manifestation a dégénéré, vendredi à Nairobi, le Fonds monétaire international accentue la pression contre le président Moi. p. 4

Montagne : le coût des secours

Comme chaque année, la multiplication des accidents en montagne relance le débat sur la gratuité des secours, une spécificité française. p. 6

Rechute du dollar

Fin de semaine mouvementée pour le billet vert qui a brutalement reflué, vendredi, à 6,22 francs dans le sillage de la forte baisse de la livre et du recul du marché obligataire américain. p. 10

Razzia sur les objets d'art

La libre circulation de la collection de George Ortiz se heurte à la volonté de « moralisation du marché ». Dernier volet de notre enquête. p. 7

Allemagne, 3 DM; Antilles-Guyane, 9 F; Autriche, 25 ATS; Belgique, 45 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA; Danemark, 14 KR; Espagne, 220 PTA; Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 400 DR; Irlande, 1,40 E; Italie, 2900 L; Luxembourg, 46 FL; Maroc, 10 DH; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 3 FL; Portugal CON., 250 PTE; Réunion, 9 F; Sénégal, 850 F CFA; Suède, 15 KRS; Suisse, 2,10 FS; Tunisie, 1,2 Din; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0146-810-7,50 F



Les cow-boys ont conquis Central Park

NEW YORK
de notre correspondante

Ils ont commencé à envahir New York subrepticement dans la journée, déambulant le long de Madison Avenue, bottes aux pieds et stétoson vissé sur la tête. Refusant par principe de se laisser impressionner par qui que ce soit, les New-Yorkais ont d'abord feint de ne rien remarquer. Mais à 18 heures, jeudi 8 août, plus question de les ignorer : les *Red Necks* - littéralement les « cous rouges », surnom charitablement donné aux Américains des plaines par leurs cousins de la côte nord-est en raison de l'épaisseur supposée de leur nuque et de ses fréquentes expositions au soleil rural - avaient pris possession de Central Park.

Jamais, de mémoire de New-Yorkais, Central Park n'avait vu autant de chapeaux de cow-boys. Pourquoi cette ruée sur les pelouses fatiguées de Manhattan ? Parce que le roi de la country music, Garth Brooks, natif d'Oklahoma, avait décidé d'y donner ce soir-là un grand concert gratuit, financé par la chaîne câblée HBO. L'idée qu'un « bouseux » de la trempe de Garth Brooks, qui ne quitte son stétoson noir que pour s'essuyer le front

sur scène, pût penser rivaliser avec Simon et Garfunkel, Diana Ross ou Barbra Streisand, dans une ville qui ne compte pas une vraie station de radio country, fit un moment sourire. Mais, si le New-Yorkais est volontiers grande gueule et un brin arrogant, il dédaigne rarement un morceau de musique. Et c'est ainsi qu'au coucher du soleil, sans renier leurs casquettes de base-ball ni leur téléphone mobile, la glacière du pique-nique à la main, 250 000 personnes finirent par traverser New York pour rejoindre, dans la plus parfaite harmonie, les *Red Necks* sur les pelouses du nord de Central Park. Moins que Paul Simon en 1991 (600 000 personnes), mais un score somme toute très honorable, compte tenu du handicap de départ.

Eperdu de gratitude, Garth Brooks, qui ne recule pas devant la mise en scène, en avait presque les larmes aux yeux. « On ne cesse de me demander pourquoi New York ? Eh bien, voilà pourquoi New York ! », s'exclama-t-il en saluant la marée humaine. Bonne fille, New York lui fit le meilleur accueil, déployant un dispositif policier d'une remarquable efficacité sans jamais être pesant, et reprenant en chœur ses chansons les plus connues sans se

tromper. Diplomate, Garth Brooks avait prévu un invité-surprise qui se révéla être Billy Joel, le plus New-Yorkais des rockers, avec lequel il entonna *I'm in a New York State of Mind*. Rien ne pouvait mieux illustrer le contraste entre l'Amérique profonde et l'Amérique urbaine que la présence sur scène de ces deux chanteurs, l'un, assis au piano, en veste de lin sombre, accompagné d'un majestueux saxo et l'autre, en jean noir collant, grattant sur sa guitare sèche des odes au rock. Mais le rock and roll fit l'union, et le public un triomphe.

La partie était gagnée. « *Brookstock* », titra vendredi le *New York Post*, « *Garth-gantuesque* ! », s'écria le *Daily News*. Au petit matin, à l'heure des joggers slalomant entre les papiers gras et les rangées de toilettes mobiles, Central Park avait des allures de reine de beauté au maquillage en déconfiture, le lendemain du concours. Déjà, dans « la ville qui ne dort jamais », s'activaient les équipes de nettoyage. Sur un banc, deux Noirs de Harlem dressaient le bilan : « Billy Joel, lui, c'était le vrai New-Yorkais... »

Sylvie Kauffmann

Lire page 5

Le Cambodge de Hun Sen sur la voie indonésienne

LE CAMBODGE est-il condamné à retomber dans les errements de son récent passé, fait de guerres et de massacres ? Les derniers événements avec les combats de début juillet (soixante victimes), une journée de pillage ensuite, et, depuis, les exécutions sommaires et les disparitions multiples, rapportées par l'ONU et par des organisations humanitaires, pourraient le laisser craindre.

Il est plus probable, pourtant, que l'épreuve de force remportée par Hun Sen contre le prince Ranariddh ne donne naissance, à Phnom-Penh à un régime politique aux allures assez familières dans la région : un exécutif fort, un Parlement faible, un système de parti dominant et, tous les cinq ans, des élections générales qui sont, avant tout, le baromètre de la popularité des gouvernants.

Depuis trois décennies, les mêmes formations politiques sont au pouvoir en Indonésie, en Malaisie et à Singapour. Elles y bénéficient d'une forte popularité : dans le premier cas, avec 70 % des suffrages exprimés, dans les deux autres, autour de 60 %.

Le Cambodge est, certes, encore hanté par son passé et demeure très pauvre. Le niveau de vie

moyen y est le quart de celui de l'Indonésie, le quinzième de celui de la Malaisie et pas loin du centième de celui de Singapour. En fait, il correspond à peu près à celui de l'Indonésie quand ce pays, à la suite d'une crise de régime qui devait faire un demi-million de victimes, a entrepris son développement à la fin des années 70 et a alors choisi un régime de « démocratie surveillée », donc strictement réglementée.

Compte tenu du triste état des lieux, tout gouvernement cambodgien, pour assurer la paix civile et ébaucher une reconstruction, doit s'accommoder de trois compromis. Le premier avec le roi Norodom Sihanouk, garant des institutions et de la reconnaissance internationale. Le deuxième avec l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), détenteur de la clé de l'intégration internationale. Le troisième avec les pays et organismes donateurs qui financent la moitié du budget et qui sont, pour l'essentiel, les Occidentaux, le Japon, la Banque mondiale et le FMI.

Jean-Claude Pomonti

Lire la suite page 8

L'Afrique couleur pincesaux



CHÉRI SAMBA

C'EST en peignant des enseignes dans sa ville, Kinshasa, que Chéri Samba a commencé sa carrière d'artiste. Depuis, il a perfectionné son art et livre des pièces didactiques, réalistes, souvent drôles, qui sont présentées au Musée des arts africains et océaniques, à Paris. Commentant avec humour et humour l'actualité, il peint l'Afrique, la femme, le sida, le fétichisme, la dictature de Mobutu...

Lire page 15

International.....	2	Placements/marchés	10
Abonnements.....	4	Aujourd'hui.....	11
France.....	5	Jeux.....	13
Carnet.....	5	Météorologie.....	13
Société.....	6	Culture.....	14
Horizons.....	7	Guide culturel.....	16
Entreprises.....	9	Radio-Télévision.....	17

UNE vraie collection, « c'est une histoire d'amour. On tombe amoureux d'un objet comme on s'éprend d'une femme. C'est viscéral. Soudain, on brûle. On est possédé, on veut posséder ». Le petit homme sec, aux pommettes saillantes et aux yeux vifs qui lâche cette profession de foi sait de quoi il parle. Un demi-siècle de relations passionnelles avec les objets d'art a fait de George Ortiz l'un des grands collectionneurs de ce temps.

Etre catalogué parmi les plus grands, c'est beaucoup d'honneur. Et pas mal d'inconvénients. Il est loin l'âge d'or de l'après-guerre, où l'amateur pouvait s'adonner à sa passion sans autre frein que les limites de sa fortune, il lui faut aujourd'hui rendre des comptes. Convaincre qu'il est un protecteur du passé plutôt qu'un prédateur du patrimoine. Mais se retrouver dans la tempête qui secoue le monde de l'art n'est pas pour déplaire à ce septuagénaire survolté qui défend sa cause avec une fougue de jeune homme. Que ce soit dans un forum de juristes à New York, lors d'un face-à-face sur la BBC ou, comme c'est aujourd'hui le cas, dans son chalet des Alpes suisses, George Ortiz ne manque pas d'arguments. La voix

RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

forte, modulée parfois vers l'aigu, le geste appuyant le propos, le corps en mouvement, il est animé d'une vraie passion qu'il croit doublée d'une mission. C'est un croisé de l'art, « âme et ressort ultime de l'humanité ».

Contrairement à la plupart des collectionneurs, qui préfèrent l'ombre aux feux de la rampe, George Ortiz n'hésite pas – comme son saint patron – à rompre publiquement des lances avec les « dragons » qui prétendent réglementer le marché de l'art. Ses ennemis ? Ce sont tous ces empêcheurs de collectionner en paix, comme au bon vieux temps : bureaucrates, juristes, universitaires... « Tous ceux pour qui la matière de l'art est d'abord un support de connaissance désincarné, un élément d'identité nationale, avant d'être un objet de délectation. » A ceux qui invoquent la science, il oppose l'émotion ; à ceux qui brandissent les réglementations, il réplique par la recherche de l'absolu.

Le domaine de George Ortiz, son terrain de chasse favori, ce ne sont pas les tableaux impressionnistes ou les meubles du XVIII^e siècle, c'est l'archéologie. Son aire géographique est celle du bassin méditerranéen, élargi jusqu'à la Mésopotamie, la Perse et l'Afghanistan. Avec quelques incursions vers la Chine, le Pacifique, l'Afrique et les Andes. Il affectionne les pièces archaïques, souvent de facture fruste, pas toujours séduisantes au premier abord. Des pièces souvent difficiles. C'est un voyage en Grèce, pendant l'été de 1949, qui a déclenché cette passion. A l'époque, George Ortiz, âgé de vingt ans, vit avec sa famille avenue Foch, à Paris. Son père est ambassadeur de Bolivie en France, sa mère est la fille de Simon Patino, un métis devenu « roi de l'étain », l'une des plus grosses fortunes du siècle. Rien ne prédispose Georges à devenir un amateur d'art : « Il y avait chez mes parents des objets du XVIII^e siècle français, mais cela faisait parti du décor. » Comme tous les enfants, il collectionne les petites voitures, puis les timbres-poste, fréquente le marché aux Puces, mais il n'a aucun bagage artistique.

Le jeune homme, qui s'est brièvement cherché un idéal du côté de la Yougoslavie de Tito, va le découvrir entre Delphes, Epidaure et Olympie. Il parle aujourd'hui d'« un éblouissement », d'« une naissance spirituelle ». De retour à Paris, il achète une tête cycladique. « J'ai pensé qu'en possédant un objet d'art je pourrais recueillir une partie de ce que l'artiste y avait insufflé. » Il poursuit, avec un orgueil tranquille : « Je suis un accident de l'histoire. J'ai la faculté de percevoir ce que l'auteur a mis dans son œuvre. Cela me permet d'aller droit à l'objet essentiel d'une civilisation. » Cette intuition, réelle ou supposée, va lui permettre d'enrichir considérablement sa collection. Elle le fait aussi basculer dans un univers soumis à la tyrannie

des objets. Ses amis ne comptent plus ses caprices, ses brouilles, ses foudrues pour arracher la pièce convoitée. Il est le terreur des salles des ventes. Par chance, sa fortune est à la mesure de sa passion.

POUR mettre sa collection à l'abri d'une législation française qui l'inquiète, Ortiz a quitté Paris, dans les années 60, pour s'installer à Genève. Là, dans une propriété où il vit avec sa femme et ses quatre enfants, il va accumuler pendant près de cinquante ans un ensemble cohérent de 1 500 objets dont 300 chefs-d'œuvre. Une collection sans doute unique, à laquelle il consacre l'essentiel de sa vie. Et de son argent. L'histoire d'un groupe égyptien donne la mesure de cette passion et de son prix.

Vers la fin des années 80, chez un antiquaire londonien, le Bolivien tombe en arrêt devant un ensemble du Moyen Empire composé de 8 pièces en alliage de cuivre, dont 3 effigies du pharaon Amenemhat III (1843-1798 av. JC), un torse de reine très délicat, deux statuettes représentant des notables et un crocodile incrusté d'or. L'ensemble provient d'une fouille, probablement illicite, de la dépression du Fayoum, vraisemblablement effectuée à la fin des années 60.

Sorti frauduleusement d'Egypte, il a été acheté, en 1971, par un industriel belge vivant aux Etats-Unis. Le Metropolitan Museum l'ignorait ce butin. En 1986, l'homme d'affaires s'en est séparé. George Ortiz, lui, est saisi : « Ce que j'ai aperçu m'a bouleversé. Pourtant, qu'est-ce que je connaissais de l'art égyptien ? Que c'était un art du désert, de l'infini qui, contrairement à l'art grec, a peu de relation avec l'homme. Mes maigres connaissances étaient remises en cause et, surtout, ce que je voyais me



La croisade d'un collectionneur

13

procurait une émotion considérable. »

Mais – second choc – les 8 objets sont vendus, en bloc, 12 millions de dollars (plus de 60 millions de francs) ! Ortiz n'a pas une telle somme sous la main. Il liquide au Brésil un gros paquet d'actions, réunit 10 millions de francs et file à Londres où il conclut le marché. Il verse 6 millions de dollars comptant et fait revendre plusieurs objets pour payer le reste. Le Musée du Louvre achètera le crocodile et le Musée de Munich, deux autres pièces.

Tyrannie des objets. Mais aussi relation amoureuse, païenne et quasi charnelle, comme le montre sa fascination pour ce chef-d'œuvre de l'art gréco-bouddhique du Gandhara – une tête de Sidhartha – venu des confins du Pakistan et de l'Afghanistan actuel, débuts à New York, arraché de haute lutte à des collectionneurs américains. « Le marbre était très abîmé, avec de profondes traces de brûlures. Il a visiblement été retiré in extremis d'un four à chaux. Je l'ai fait restaurer en y touchant le moins possible. Pendant longtemps,

chaque soir avant de me coucher, j'allais la caresser. Et pourtant je n'aime ni l'art composite, ni l'art provincial, ni l'art baroque. »

Vers la fin des années 80, George Ortiz a senti le besoin de sortir sa fabuleuse collection de la cave-musée de Genève et d'en faire profiter ses contemporains.

C'EST ainsi que quelque 300 objets, parmi les plus significatifs, ont été présentés lors d'expositions au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, en 1993, à Londres, en 1995, et à Berlin, un an plus tard. C'est dans la capitale britannique que les choses se sont gâtées. Si la collection Ortiz a ébloui, elle a aussi provoqué une sévère polémique. Sur la BBC, Lord Renfrew, professeur à Cambridge, particulièrement actif dans la lutte contre le trafic des pièces archéologiques, a déploré que la Royal Academy se fasse le complice d'une manifestation mettant en scène des pièces « vraisemblablement » pillées sur des sites archéologiques clandestins. Ortiz s'est défendu comme un diable : « Les collections historiques ont

rarement une provenance. Vous pouvez le vérifier au Louvre ou au British Museum ! »

Ces attaques ont d'autant plus blessé George Ortiz qu'il est devenu, pour une bonne partie de la communauté scientifique, l'homme à abattre, d'autant plus haïssable que c'est un vrai connaisseur. Il est le symbole même de ces collectionneurs derrière lesquels se profilent les pirates de l'archéologie et les flibustiers de l'antiquité. Facteur aggravant, cette « archéological correctness » compromet les expositions futures du Bolivien. Elle est intervenue au moment où certains membres de la communauté internationale, constatant que la Convention de l'Unesco (1970) sur la protection des objets d'art n'avait pas suffi à enrayer trafics et pillages, ont élaboré « une machine de guerre ». Celle-ci est pilotée de Rome par Unidroit, un organisme chargée d'harmoniser les règles du droit international.

Cette convention déjà signée, depuis 1995, par une vingtaine d'Etats, se propose de contrôler davantage, voire de restreindre, la libre circulation des objets d'art.

Elle permettra notamment aux Etats de réclamer, à tout moment, le retour des pièces sorties clandestinement de leurs frontières. Et ce sera à l'acheteur de faire la preuve de sa bonne foi. Cette « mainmise » des bureaucraties étatiques sur l'art met George Ortiz hors de lui : « Les gens qui ont élaboré ces textes sont des juristes ou des fonctionnaires, déconnectés de toutes réalités. Ni les artistes ni les collectionneurs n'ont été consultés. » Pour lui, le collectionneur remplit une fonction sociale : spéculateur ou amateur, il préserve les objets d'art qui finiront, tôt ou tard, dans les musées. Puisqu'il est avéré que les musées doivent plus aux collections privées qu'aux acquisitions des conservateurs.

Pour George Ortiz, le texte d'Unidroit est idéologique et simpliste. En donnant un pouvoir absolu aux Etats sur tous les biens culturels existant à l'intérieur de leurs frontières, il favorise « le pire ethnocentrisme et un nationalisme rétrograde ».

LUI plaide, au contraire, pour les bienfaits de la dissémination universelle de l'art, « conforme à la volonté des artistes et à la vocation de l'humanité ». Sans doute l'existence d'un marché stimule-t-elle les fouilles clandestines et les déprédations des monuments, mais ces dommages, bien réels, sont moindres que les remèdes proposés par Unidroit : « Le texte n'empêchera pas le marché d'exister. Mais ce sera un marché noir, encore plus incontrôlable. »

S'il est d'accord pour lutter contre le vol sous toutes ses formes, il n'admet pas que l'achat d'une pièce sortie illégalement d'un pays soit assimilée à un vol. Car, selon lui, la majorité des objets archéologiques disponibles sur le marché viennent non du pillage organisé, mais de trouvailles fortuites. Or, sans marché, elles seraient, dans bien des cas, détruites. Il en donne pour exemple ces marbres antiques, sans valeurs aux yeux des paysans, qui ont longtemps alimenté les fours à chaux du Proche-Orient : « Un objet qui n'a pas de valeur marchande est un objet potentiellement détruit. En Egypte, certains fellahs qui font des trouvailles dans leurs champs préfèrent désormais les jeter dans le Nil parce que les pouvoirs publics se montrent trop tatillons quand ils leur apportent une pièce. » Enfin, la dissémination a une autre vertu : elle sauve une grande quantité d'objets menacés par les guerres, les révolutions, le vandalisme politique ou religieux. « Si le trésor de Bégram n'avait pas été partagé entre la France et l'Afghanistan, il serait aujourd'hui totalement anéanti depuis le pillage du Musée de Kaboul. »

Ce plaidoyer passionné n'émeut guère Lord Renfrew : « La plupart des antiquités ne sont menacées par personne. En les achetant, M. Ortiz satisfait simplement son désir de possession, alimente la dynamique d'un marché qui vit du pillage et fait monter les prix. S'il s'agit, comme au Zaïre ou en Afghanistan, de protéger des objets vraiment menacés, pourquoi ne pas s'engager à les restituer une fois la paix revenue ? Il n'est pas question de nier certaines situations : les destructions et la corruption dans certains pays. Mais que des collectionneurs profitent de la situation pour accaparer ces pièces, est-ce vraiment la bonne solution ? »

Toujours est-il que la volonté de « moralisation du marché » lancée par l'Unesco et Unidroit tombe mal pour George Ortiz. Sa collection est sur le point d'être « bouclée », il lui reste maintenant à la faire circuler, à la montrer, à faire partager sa passion : « C'est comme si j'avais passé toute ma vie à broser une immense fresque. Un jour, elle est terminée. C'est le cas. Je me suis donné à fond pendant si longtemps que cela m'a vidé. Je reste imprégné de ces objets qui m'entourent, mais j'ai moins besoin de les voir. Je suis devenu le gardien du Temple, avec le devoir de les montrer pour que d'autres puissent être convertis à leur tour. » Saint-Petersbourg, Londres et Berlin ont accueilli le trésor de George Ortiz. Il manque Paris, sa ville natale, sur la liste, et c'est là son plus grand regret.

**Roland-Pierre Paringaux
et Emmanuel de Roux**

Dessin : Pierre Le Tan

FIN

L'ÉTÉ FESTIVAL

A la sortie de Saint-Etienne, le grand bâtiment blanc aux formes simples du Musée d'art moderne joue avec la lumière et le ciel. Il accueille les œuvres d'un sculpteur plein d'humour, Erik Dietman, dont les exercices quotidiens de langage, les manipulations et détournements de textes et d'images, ont fait le commentateur avisé et ironique des modes de son temps. De son côté, le peintre américain Ellsworth Kelly fait l'objet, à la Tate Gallery de Londres, d'une exposition personnelle qu'il a lui-même orchestrée. Belle occasion de se familiariser avec ce prince de l'abstraction géométrique. Tout autre est le travail patient mené depuis quinze ans par le metteur en scène Olivier Desbordes, qui, à la faveur du Festival de Saint-Céré, s'est fixé pour mission le lancement de jeunes chanteurs lyriques.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Cinésites

A Caylus (Tarn-et-Garonne), les bancs avaient été dressés sur la place du village. La projection du film « les Trois Mousquetaires » de Stephen Hereck (1992) emporta les spectateurs dans un tourbillon de costumes. « Cinésites », un film, un lieu, tout l'été. Dimanche 10 août, « Waterworld » à Dampierre-sur-Boutonne. Lundi 11, « Révolution » à Rochefort



Les sculptures gastronomiques d'Erik Dietman

Saint-Etienne / Arts. Le Musée d'art moderne reçoit le commentateur le plus avisé et le plus drôle des courants contemporains

ERIK DIETMAN. Musée d'art moderne, La Terrasse, Saint-Etienne. Tél. : 04-77-79-52-52. Tous les jours, sauf les jours fériés, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 7 septembre.

L'exposition n'est pas colossale, en dépit de l'opulence que prend l'œuvre d'Erik Dietman depuis qu'il exploite son potentiel de « sculptor classicus », mais elle est composée de tout ce qu'il faut pour restituer dignement les appétits de l'artiste et montrer que son intérêt pour ce qui prend corps, volume et poids n'est pas nouveau, et même qu'il pratique le modelage, fût-ce par la bande, depuis longtemps.

Plusieurs œuvres réalisées dans les années 60, après son arrivée à Paris – il est venu de Suède, en 1959 –, tendent à le confirmer. Ici, deux grandes photos de ses faits et gestes de « body-artist » avant l'heure : l'une montre un peu de ses fesses surmontées d'un gros pensement, et l'autre son doigt enrubanné de gaze dressé comme l'index du Christ enseignant... Là,

plusieurs pièces de l'époque où l'artiste, en « roi du sparadrapp », recouvrait meubles et vaisselles d'Albuplast, une façon originale de traiter de l'objet courant sans le casser ni l'emballer, mais gentiment, en le pensant pansé. Et là, les lettres du mot « PAIN » moulées en pain cuit, où l'on peut voir quelque essai croustillant d'art conceptuel, ou d'art pauvre, avant que l'un et l'autre ne soient ainsi couramment qualifiés et ne deviennent vents dominants.

A travers ses exercices quotidiens de langage, ses manipulations et détournements de textes et d'images, Erik Dietman s'est toujours comporté en commentateur prévoyant, amusé et ironique, des nouveautés et des modes artistiques de son temps : de l'objet au temps du nouveau réalisme et de Fluxus – sa famille d'esprit et d'adoption –, de la peinture dans les années 70 et de la sculpture qu'il soigne surtout depuis les années 80. Il faut voir son *Discours sur la sculpture moderne* de 1984, fait d'une quantité de petits bronzes de toutes sortes : torsades, anneaux, bou-

lettes, tas, figurines animales, petit sapin ou objets..., l'ensemble pouvant passer pour un inventaire de possibles modèles de modelages et moulages de l'informe à la forme, de l'objet défini à l'indéfini, du fait de nature au fait main.

DÉTOURNEMENTS

L'artiste ne s'aventurerait pas encore dans les façons de la grande sculpture, la monumentalisation d'objets et de formes incertaines dûment pétries, comme de

la pâte à tarte. Avec ce double avantage d'avoir à la fois tout dans la main et pas mal dans la tête, celle-ci donnant à celle-là matière à pressurer, malaxer, mixer, tourner la pièce montée au cours des jeux de pensées bêtes, parfois méchantes, de mots, de vilains, de langue autre que maternelle : celle de Rabelais préférée à celle de Malherbe.

Erik Dietman a volontiers développé l'art de sculpter au ras du sol, comme on le faisait à New

York, non pour instruire, avec le strict minimum, un espace pour la forme, mais au contraire pour le détourner de la neutralité puritaine, lui donner vie, couleur, tournure humaine. Le démarrage de l'exposition, dans les parages de la salle des collections où plusieurs œuvres authentiquement minimalistes sont déployées, le fait remarquer avec beaucoup de drôlerie. C'est une pléiade de petits volumes en bronze tendant au cube, dotés, chacun, d'une pipe en bois, et qu'il faut enjamber.

Le titre de la pièce – *Préfiguration d'un pipe-line lingotique* (1990) – annonce la couleur et l'humeur volontiers anti-américaine de notre sculpteur adepte de l'art en reliefs pas tristes. Pas tristes bien que ponctués de crânes pendouillant aux choses de la vie courante. Les fonds de soupière auxquels il les associe sont saucés avec humour, dérision, autodérision... avec une bonne rasade de morale.

L'artiste a de l'esprit, mais n'est pas superficiel pour autant. Il affectionne le chaud-froid en pratiquant l'art d'accommoder les restes, et parle, entre casseroles et

déchets de table, de la transformation des matières, de leur usage, de leur usure, de leur assimilation, de leur conservation, de leur restauration, des effets du temps et de la vanité humaine.

VOLUMES SOUPLES ET CASSANTS

Sa cuisine est riche, pleine de sens et de non-sens qui peut toujours donner du sens. Même dans la plus incongrue des sculptures ou le plus drôle des assemblages. Exemple : la série dite des *Injures*, de 1993-1994. Il s'agit d'une douzaine d'arrangements de diverses choses – bouts de ferraille, cuillers, brosses, concrétions, morceaux de pierre ponce, ramasse-poussière, ossements... – versées dans des récipients d'usage courant tels que chaudrons, casseroles et bassines, chaque faitout étant posé sur un socle particulier tout aussi ordinaire, de la petite table pliante au tabouret rouillé en passant par de vieilles jarres en terre. Un ensemble qui illustre – ô combien ! – la conception de Dietman, pour qui la création est « *une chose vieille comme la nourriture* », et la fabrication de l'art « *tout aussi normale que manger ou chier* ». Dans son cas, avec dextérité...

La plupart des pièces monumentales réalisées de 1992 à 1994 – qui avaient été exposées au Centre Georges-Pompidou en 1994 – sont présentées à l'extérieur, où elle vivent autrement mieux qu'en salle : *Le Valet de Boccioni*, insurrection monstre du sol avec yeux et groin, fond de tarte retourné aux airs de pieuvre avec, pour chapeauter le mont chauve, un fourneau de veille cuisine.

A noter les volumes à la fois souples et cassants comme les formes dynamiques du futuriste italien. *Pénus sur l'herbe*, qui tient de la larve de film de science-fiction et du vilain petit canard, dressé sur un lit de vélos accidentés et d'ossements, grince bien au pays des armes et cycles... *L'Ami de personne*, personnage encagoulé tenant d'Ubu et du lutin triste – un autoportrait ? – trouve sa place sur le parvis du musée, face à la pelouse, face à la vue sur la vallée qui s'ouvre au loin, un terrain de qualité susceptible d'être transformé un jour en jardin de sculptures. Il faut le rappeler, puisque le projet minable de construire un magasin de grande surface dans ce champ, à deux pas du musée, menace cette perspective.

Harry Bellet

Geneviève Breerette

Repères biographiques

- 1937. Naissance d'Erik Dietman à Jönköping, en Suède.
- 1950. Renvoi du lycée pour indiscipline (motif : a uriné sur le drapeau suédois).
- 1952-1953. Passage par plusieurs écoles des beaux-arts (Malmö, Copenhague, Stockholm).
- 1959. Départ de Suède avec l'intention d'aller aux Etats-Unis. Le voyage s'arrête à Paris, place de la Contrescarpe, où Dietman fait la connaissance de Robert Filliou et de Daniel Spoerri.
- 1964. Début des expositions individuelles et de groupe.
- 1975. « Vingt ans de sueur » : première rétrospective de l'œuvre à l'ARC, Paris.
- 1978. Installation à Courtenay, dans le Loiret.
- 1986. Exposition des *Réflexions sur la sculpture moderne*, à La Crie, à Rennes.
- 1994. Exposition « Erik Dietman : Sans titre, pas un mot, silence ! », au Centre Georges-Pompidou.

Les pérégrinations abstraites d'Ellsworth Kelly

Londres/Arts. Importante rétrospective du peintre américain à la Tate Gallery

ELLSWORTH KELLY. Tate Gallery, Millbank, Londres, SW1P 4RG. Tél. : 00-44-171-88-780-00. Tous les jours, de 10 heures à 17 h 50. Jusqu'au 7 septembre. L'exposition sera également présentée à la Haus der Kunst, à Munich, à partir du 17 octobre. Catalogue : 444 p., 25 livres sterling.

Il y a quarante-six ans aujourd'hui, quatre jeunes gens s'affairaient dans une cave de la rue du Four à Paris. Il s'agissait de la transformer en galerie. Il y avait là un Français, Jean-Robert Arnaud, et trois Américains, John Koenig, Jack Youngerman, et Ellsworth Kelly. « Nous avons acheté du blanc gélatineux, se souvient Arnaud. C'était une sorte d'apprêt très bon marché. Mais la cave était tellement noire qu'il a fallu en mettre des tonnes. Pour l'éclairage, la solution la moins coûteuse était un tube de néon ; à l'époque, ils avaient tendance à dégager une lumière rose. »

C'est ainsi que Kelly fit sa première exposition personnelle, en

avril 1951, avec trente œuvres. Il en présente à peine plus, aujourd'hui, à la Tate Gallery de Londres. Une cinquantaine, au mieux, mais dans des conditions bien éloignées de la bohème sympathique et courageuse de ses débuts, et dans des formats dont la cave de la rue du Four ne se serait pas accommodée. Pour tout dire, la totalité de la période parisienne de Kelly est résumée à Londres dans une seule pièce, ce qui ne manquera pas de surprendre ceux qui se souviennent de l'exposition que la Galerie nationale du Jeu de Paume y avait consacré en 1992. Regroupant des travaux réalisés entre 1948 et 1954, elle comptait une centaine de numéros.

A Londres, c'est l'artiste lui-même qui a fait la sélection : elle est radicale. Sans doute la première version de cette rétrospective, présentée au Solomon R. Guggenheim de New York, en octobre 1996, lui avait-elle paru trop relâchée. A *contrario*, celle de Londres est presque trop tendue. Un tableau a même été rejeté dans le hall d'entrée, pour épurer un peu plus

le propos. Certes, l'abstraction géométrique a ce défaut, ou cet intérêt, d'occuper un mur plus qu'aucune forme de peinture, et de déborder très largement l'espace de son seul châssis. A *fortiori* quand, comme chez Kelly, le châssis en question n'est pas quadrangulaire.

TRADITION

Très tôt, l'artiste a fait éclater le cadre classique de la peinture. Les formes nouvelles ainsi créées, enduites le plus souvent d'une seule couleur, se déploient sur les parois, quand elles ne débordent pas. C'est le cas de *Blue Red*, de 1966. Contre le mur, mais affleurant au sol, un panneau bleu. Posé à l'horizontale, à quelques centimètres du plancher, et formant avec le bleu un angle droit, son équivalent rouge. On l'aura compris, qui n'est pas fasciné par les possibilités de l'abstraction géométrique aura quelque difficulté à suivre Kelly dans sa pérégrination plastique. Et pourtant. Il suffit de s'arrêter un instant devant *Window*, *Museum of Modern Art, Paris*, de 1949, pour comprendre à quel

point l'art de Kelly s'inscrit dans une tradition.

Kelly a repris, en bois noir, la forme des meneaux d'une des fenêtres du musée de l'avenue du Président-Wilson. Depuis la Renaissance, la fenêtre est un des enjeux des arts plastiques. Les Italiens voulaient que leurs tableaux lui ressemblent, fenêtres ouvertes sur le monde. Matisse, que Kelly a longtemps regardé, répondit à sa façon avec la *Porte-fenêtre à Collioure*, dont les vitres étaient d'un noir de jais. Kelly pose un jalon supplémentaire avec cette œuvre fondatrice. Puis passe à autre chose, même s'il continue longtemps à s'inspirer de motifs puisés dans le monde environnant : « *Je ne veux pas "inventer" des tableaux*, explique-t-il. *Alors mes sources sont dans la nature, ce qui pour moi inclut tout ce que je vois.* »

Ainsi, à la fin des années 60, Kelly suivit longuement une promenade dans les allées de Central Park. Il était fasciné par son foudard vert et blanc. Le résultat est *Green White*, de 1968, avec la première apparition du triangle dans son œuvre.

D'autres tableaux ont des origines moins plaisantes, comme *Orange Red Relief*, une de ses réalisations les plus chaleureuses. Elle est dédiée à l'actrice Delphine Seyrig, épouse de son ami Jack Youngerman, décédée le 15 octobre 1990.

Puisqu'il ne s'agit plus de percer le mur comme à la Renaissance, que faire ? « *Je ne suis pas intéressé*, écrit Kelly en 1950 à son ami le musicien John Cage, *par la peinture à accrocher au mur comme des tableaux. Au diable les tableaux, la peinture doit devenir le mur et, encore mieux, sortir du mur, comme de grandes constructions.* » Ainsi en est-il dans les dix vastes salles de la Tate Gallery : la peinture prend possession de l'espace, le pénètre et s'y déploie, joue avec les perceptions du visiteur. Même en bronze, même en aluminium, mêmes posées au milieu de la pièce, les œuvres de Kelly ne sont pas, à proprement parler, des sculptures de peintre. Elles sont la couleur en liberté, et une certaine joie de vivre.

TF 1

20.45
VOUS NE RÊVEZ PAS
 Divertissement présenté par Nagui. Spécial vacances (120 min). 724098
22.45
HOLLYWOOD NIGHT
Désir mortel.
 Téléfilm O de Charles Correll (105 min). 9885625
Un agent de sécurité qui assure la protection d'un riche homme d'affaires succombe rapidement aux charmes de la femme de son employeur.
0.30 Formule F1.
1.05 et 2.10, 3.15, 4.25
TF 1 nuit.
 1.20 Très chasse. Documentaire. 2.25 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [6/6]. 3.25 Ernest Leardée ou le roman de la biguine. Documentaire. 4.35 et 5.15 Histoires naturelles. 5.05 Musique (10 min).

France 2

20.50
► FORT BOYARD
 Divertissement présenté par Patrice Laffont et Cendrine Dominguez. Invités : Philippe Candeloro, Sarah Abitbol, Gwendal Peizerat, Stéphane Bernadini, Laetitia Hubert, Jacques Decoux (110 min). 932828
22.40
LES ENFANTS DE CHÈURE
 Pièce de théâtre de Louis-Michel Colla, avec Serge Dupire, Ann-Gisel Glass. Enregistrée à la Gaîté-Montparnasse, mise en scène de Franck de Lapersonne (85 min). 8361967
0.05 Journal, Météo.
0.15 Vive l'amour.
 Pièce de théâtre de Bruno Druart.
1.15 Musiques de l'été. Magazine. Symphonie n° 31 de Mozart ; Capriccio de R. Strauss. 2.00 Ingres. Documentaire. 2.50 Le Louvre imaginaire. Documentaire. 3.40 Mission Eureka. Série. 4.35 L'île aux ours. 4.45 La Maison des sans-abri (75 min).

France 3

20.55
L'HISTOIRE DU SAMEDI
Mort d'un gardien de la paix.
 Téléfilm de Josée Dayan, avec Claude Rich (105 min). 3546996
Quatre truands spécialisés dans le vol de fourrures sont recherchés par un couple de policiers peu ordinaires.
22.40 Journal, Météo.
23.00
RENCONTRE MUSICALE
EN CORSE
 Présenté par Alain Duault. Le violoncelle et les moutons (55 min). 17441
23.55 Cap'tain Café. Magazine présenté par Jean-Louis Foulquier. Invités : Marc Lavoine, Princess Erika, Indochine, Wes, Lunatic (65 min). 8280731

Arte

20.45
L'ÂVENTURE HUMAINE : LA LÉGENDE DES SCIENCES
 Documentaire de Robert Pansard-Besson et Michel Serres. [9/12] Brûler (Le couple et le feu) (1996, 55 min). 4311625
La révolution industrielle et l'invention de la machine à vapeur.
21.40
LE PHARE
 Téléfilm [2/3] de Pieter Verhoeff, avec Hans Heerschop, Jaron de Pauw (1994, 60 min). 8954422
22.40 Metropolis. Magazine. Polygram F.E. : Un studio européen à Hollywood ; La Fenice ; L'actualité culturelle en Europe ; Cybertalk (60 min). 4916286
23.40 ► Jazz Collection : Gil Evans. L'architecte des sons, documentaire de Serge Trotter (1997, 55 min). 144880
0.35 ► Simon Tanner. Téléfilm de Joël Jouanneau, avec Philippe Demarle (1993, 95 min). 5247045
Un jeune homme de vingt ans va perdre peu à peu ses illusions.
2.10 Cartoon Factory (rediff., 30 min).

M 6

20.45
BURNING ZONE : MENACE IMMINENTE
 Série (110 min). 220642
Élégie d'un rêvé.
Une encrue de tatouage dévore la peau de ses victimes. Les appâts. Un groupe para-militaire cherche à posséder des armes chimiques en provenance du Koweït..
22.35
AU NOM DES MIENS
 Téléfilm de Geoffrey Sax, avec Dennis Waterman, Sir Derek Jacobi (110 min). 7927915
Après avoir perdu sa femme et son fils dans un attentat perpétré par l'IRA, un homme est contacté par la police britannique. Sa ressemblance physique avec un terroriste, mort dans un accident de voiture, va faire de cet ancien habitant de Belfast un espion redoutable...
0.25 Un flic dans la mafia.
1.10 La Nuit des clips (435 min).

Canal +

20.35
MACHINATIONS
 Téléfilm de Derek Westervelt, avec James McCaffrey, Polly Draper (90 min). 704557
22.05 Billard artistique. Trophée Canal + 97 à Saint-Cloud.
22.55 Flash d'information.
23.00
DUO MORTEL
 Film de Damian Harris, avec Ellen Barkin, Laurence Fishburne (1994, 104 min). 7381793
0.45 Jefferson à Paris ■
 Film de James Ivory (1994, v.o., 135 min). 11805652
3.00 Elle s'appellait Françoise. Documentaire (65 min). 9285519
4.05 Comment je me suis disputé... ■ ■
 Film d'Arnaud Desplechin (1996, ♦, 174 min). 23818497

Radio

France-Culture
21.30 Fiction : Avignon 97.
22.35 Ravel - Gershwin.
0.05 La Roulotte. **1.00** Les Nuits de France-Culture (rediff.).
France-Musique
20.00 Festival de La Roque-d'Anthéron. 17^e festival international de piano. Nuits du piano. Concert donné en direct du parc du château de Florans. Hüseyin Sermet, piano. Prélude, choral et fugue, de Franck ; Œuvres d'Alkan : Prélude op. 31 (1^{re} et 2^e suites) ; Trois fantaisies op. 41 ; Etudes dans les tons majeurs op. 35 : Allegro barbaro. Georges Pludermacher, piano. Sonate pour piano en si mineur, de Liszt, Georges Pludermacher, piano. Marc-André Hamelin, piano. Œuvres de Alkan : Le Festin d'Esopé, étude pour piano op. 39 ; Concerto pour violon solo.
0.00 Musique pluriel. **1.00** Les Nuits de France-Musique.
Radio-Classique
20.40 Itzhak Perlman.
22.35 Da Capo. **0.00** Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

21.30 Perfecto. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Étonnant et drôle. (France 2 du 19-4-97).
0.30 Soir 3 (France 3).
Planète
20.35 Danseurs de claquettes à Harlem.
21.35 Trafic d'animaux. [1/6]. Les singes.
22.00 Des choix pour demain. [4/4]. L'esprit tribal.
22.50 Aime-moi, je t'aimerai.
Histoire
21.00 Le Magazine de l'Histoire. Magazine.
22.00 Thibaud ou les Croisades.
23.00 Zapata mort ou vif ; Le Plus Grand Ripou d'Amérique (120 min).

Paris Première

20.30 Roller Indoor de Bercy.
22.30 Calvin Russell. Concert en 1995 (70 min). 92243118
23.40 Le JTS des festivals.
France Supervision
20.45 Music
 From the Signet : Scottish Ensemble. Concert (30 min). 29557070
21.15 Music
 From the Crathes. Concert (20 min). 49355002
21.35 Cap'tain Café.
22.25 Ecouter, voir. Magazine.
22.55 Sortie de nuit. Magazine.
Téva
20.30 Téva interview. Invité : Philippe Broussard.
20.55 Flamingo Road.
22.30 Flamingo Road.

Ciné Cinéfil

20.50 Le Club. Magazine. Invitée : Brigitte Fossey.
22.10 Hollywood : L'Age d'or.
23.00 One Night With You ■
 Film de Terence Young (1948, N., v.o., 90 min). 3352712
0.30 Les Grandes Espérances (Great Expectations) ■ ■
 Film de David Lean (1946, N., v.o., 115 min). 89171584
Ciné Cinémas
20.30 Le Diable au corps. Téléfilm de Gérard Vergez, avec Jean-Michel Portal (90 min). 7146267
22.00 Making of : Independence Day.
22.30 Sneak Preview : Gambling in Las Vegas.
23.00 Petit papa baston. Film de Terence Hill (1994, 105 min). 59548809

Festival

20.30 Un privé au soleil. Edition spéciale.
22.05 Strip-tease. Téléfilm de Michel Mitrani (55 min). 60114731
23.00 Le Renard. Mal branché (60 min).
Série Club
20.45 Banacek. Sans issue.
22.00 Lois et Clark. Le globe de Krypton.
22.45 Section contre-enquête.
23.35 Mission impossible.
0.25 Panique aux Caraïbes (50 min).
Voyage
20.30 Suivez le guide.
22.30 Rough Guide : Rajasthan.
23.25 Chronique Meunier.
23.30 Aux 4 coins du monde : Suisse (60 min).

Canal Jimmy

20.30 Sinatra.
21.15 Spin City. Coup de chaleur.
21.40 Automobiles : Minivan.
22.30 Chroniques du Pacifique.
22.35 The Allman Brothers. Concert (60 min). 88894441
23.35 T'as pas une idée ? Magazine. Invité : Dave.
0.35 Seinfeld. La conversion (v.o.).
Disney Channel
21.10 Super Baloo.
21.35 Animalement vôtre.
22.00 Pas de répit sur la planète Terre.
22.45 Spinbad.
23.10 La Courte échelle.
23.35 J'aime pas qu'on m'aime. Téléfilm de Stéphane Kurc (85 min). 6782809

Eurosport

17.00 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (195 min). 33567286
20.15 Tennis. En direct Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 105 min). 860880
22.00 Boîte. Poids lourds-légers. Markus Beyer (All) - Isidore Janvier (All) ; Sven Ottke (All) - Jason Hart (GB), à Cologne (Allemagne).
22.30 Athlétisme.
0.00 Voitures de tourisme.
Muzzik
20.35 Igor Stravinsky : Symphonie de psaumes. Concert (25 min). 500287809
21.00 L'Incomparable Diaghilev.
21.55 Histoire d'opéra. Otello.
22.50 Otello. Opéra en quatre actes de Verdi (140 min). 508326064

Chaînes d'information
CNN
Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business This Week. **20.30** Computer Connection. **21.00** Moneyweek. **21.30** Science and Technology. **22.30** Best of Insight. **23.00** Early Prime. **23.30** World Sport.
Euronews
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45, 22.45 Click. **20.15** 90^e Est. **20.45, 23.45, 1.15** No Comment. **21.15** Hi Tech. **21.45, 23.15** Art Collection. **22.15** Visa. **0.15** Mag.
LCI
Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.12 et 23.12 Votre argent. **19.30** et **22.30** Le Grand Journal. **19.45** et **0.15** Box Office. **20.15** Nautilus. **20.42** et **0.43** Emploi. **20.56** et **23.56** Découvertes. **21.10** Journal de la semaine. **21.26** et **23.51** Auto. **21.38** Ça s'est passé cette semaine. **21.56** et **0.56** Place au livre. **22.12** L'Événement de la semaine. **22.44** D'une semaine à l'autre. **23.45** Multimédia.
LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
Δ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

TF 1

17.00 Disney Parade.
18.15 Vidéo Gag.
18.35 30 millions d'amis. Magazine. Terre-Neuve : Alerte à Da.
19.00 Enquêtes à Palm Springs. Série. Les vieux jetons.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.
20.42 Simple comme....
20.45
LA JEUNE FILLE ET LA MORT ■ ■
 Film O de Roman Polanski, avec Sigourney Weaver (1994, 110 min). 248923
D'après la pièce du Chilien Ariel Dorfmann, un huis clos étouffant et fantasmagique sur une musique de Schubert.
22.35 Ciné dimanche.
22.45
LA DÉROBADE ■
 Film □ de Daniel Duval, avec Miou-Miou, Maria Schneider (1979, 120 min). 7503861
Une jeune fille tombe amoureux d'un souteneur qui l'oblige à se prostituer. Elle met cinq ans à sortir de son enfer. Inspiré du récit autobiographique de Jeanne Cordelier. Miou-Miou y est extraordinaire.
0.45 et 1.20, 2.25, 3.35, 4.10, 4.50 **TF 1 nuit.**
0.55 Cas de divorce. Série.
 1.30 Très chasse. Documentaire. Les belles armes de chasse. 2.35 et 3.45, 4.25, 5.05 Histoires naturelles. Documentaire. 5.00 Musique.

France 2

17.55 Les Grands Fleuves. Le Danube.
18.50 Athlétisme. En direct d'Athènes. Championnats du monde (35 min). 1700749
19.25 Stadé 2. Magazine.
20.00 Journal, L'Image du jour, A Cheval !, Météo.
20.50
L'ARMÉE DES OMBRES ■ ■
 Film de Jean-Pierre Melville, avec Lino Ventura (1969, 155 min). 12434584
D'après un livre de Joseph Kessel, les activités des membres d'un réseau de résistance, en France, en 1942-1943.
23.25

France 3

16.05 Tiercé à Deauville. En direct. Présenté par Daniel Auclair.
18.50 Météo des plages.
18.55 **Le 19-20 de l'information.** 19.08 Journal régional.
20.00 Météo.
20.05 Y'a pire ailleurs.
20.10 Benny Hill. Série.
20.45
LE RENARD
 Nuit de meurtre. Série, avec Rolf Schimpf (65 min). 608381
21.50 Un cas pour deux. Série. Sang pour sang.
22.50 New York District. Série. Le bambou bleu.
23.35 Journal, Météo.
23.55
► KOENIGSMARK ■ ■
 Film de Maurice Tourneur, avec Pierre Fresnay (1935, N., 105 min). 8705039
L'adaptation très romanesque du premier roman très romanesque de Pierre Benoit dans la version tournée en anglais avec les trois principaux interprètes de la version tournée en français.
23.55

La Cinquième

18.25 Va savoir. 20 000 yeux sous les mers.
18.55 Le Journal du temps.
Arte
19.00 Cartoon Factory. Dessins animés.
19.30 Maestro : André Prévin dirige Ravel. Concert enregistré à la Triennale de musique de Cologne en 1997.
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.
20.45
► SOIRÉE THÉMATIQUE : ELVIS, LA LÉGENDE DU ROCK
20.45 Elvis Presley. Grandeur et déclin du King du rock'n'roll, documentaire de Christian Bettges (1997, 95 min). 166855
Vingt ans après sa mort, le 16 août 1977, ce monstre sacré fascine encore des milliers de fans.
22.20 Amour sauvage (Wild in the Country) ■
 Film de Philip Dunne, avec Elvis Presley, Hope Lange (1961, v.o., 110 min). 1760836
Un jeune homme qui a failli tuer son frère au cours d'une dispute dans une ferme de l'Alabama est placé sous la garde d'un oncle sévère. Il joue de la guitare, chante, écrit un roman. Une psychologue s'est chargée de le suivre. Elle veut développer ses dons d'écrivain. Ils tombent amoureux l'un de l'autre.
0.10 Elvis For Ever. Du fan club à la religion, documentaire de Janusz Plonski (1996, 45 min). 5323898
0.55 Biblío.
1.00 Metropolis. Magazine. Polygram F.E. : Un studio européen à Hollywood ; La Fenice ; L'actualité culturelle en Europe ; Cybertalk (rediff., 60 min). 8043324
2.00 French & Saunders. Série (rediff., 35 min).

M 6

16.55 Mister Biz, best of. Le business caché des stars.
17.30 ► Palace. Série.
18.55 Los Angeles Heat. Série. Secret défense.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Les Plégueurs. Magazine.
20.30 La Météo des plages.
20.35 et 0.50 Sport 6.
20.45
LES DOCUMENTS DE ZONE INTERDITE
 Magazine présenté par Patrick de Carolis. Je change de vie (130 min). 868836
22.55
CULTURE PUB
 Magazine présenté par Christian Blachas. L'innovation (25 min). 774478
23.20 Les Tentations de Sylvia. Téléfilm □ de Bob J. Ross, avec Loredana Romito (90 min). 3937861
1.00 Boulevard des clips.
2.00 Fréquentstar. Magazine. Invités : Elie, Dieudonné (rediff.). 2.40 Fan de best of. Magazine. Une journée avec les Worlds Apart (rediff.). 3.05 Turbo. Magazine (rediff.). 3.35 Movida opus 5. Documentaire. 4.25 Coulisses. Magazine. Patricia Kaas. 4.50 Sous le signe de l'eau. Documentaire (30 min).
22.55

Canal +

► En clair jusqu'à 18.00
17.35 VTT. Le tour VTT (9^e et dernière étape).
18.00 Les Trois Ninjas. Film de Simon S. Sheen (1995, 85 min). 8069229
► En clair jusqu'à 20.35
19.25 Flash d'information.
19.35 Ça cartoon.
20.35
KANSAS CITY ■ ■
 Film de Robert Altman, avec Jennifer Jason Leigh (1995, 110 min). 666520
Hommage du réalisateur à sa ville natale (qui est aussi celle de Charlie Parker), au jazz et au cinéma hollywoodien des années 30.
22.25 Flash d'information.
22.35
UNE CORRIDA À BURGOS
 Documentaire de Vincent Bourg et Frank Duprat. Le torero Canales Rivera (79 min). 6453590
Portrait de ce jeune torero, neveu de Paquiri, que les médias font rivaliser avec son cousin Francisco Rivera Ordonez.
23.55 Un ménage explosif. Film de Peter Yates (1995, 105 min). 8796381
1.40 Voyage à Rome ■
 Film de Michel Lengliney (1992, 85 min). 8918701

Radio

France-Culture
21.40 For intérieur (rediff.). Bernard Noël.
22.35 Le Concert. Amérique latine.
0.05 Clair de nuit (rediff.). **1.00** Les Nuits de France-Culture (rediff.).
France-Musique
19.31 Festival de Salzbourg. Concert donné en direct du Mozarteum de Salzbourg, par le Kremeneta Baltica, dir. Saulius Sondeckis ; Menuets et trios pour quatuor à cordes D 89, de Schubert ; Passion pour cordes, de Tüür ; Concerto pour violon et orchestre, de Vasks ; Œuvres de Schubert : Quatuor à cordes D 703 Quartettsatz ; Rondo pour violon et orchestre D 438 ; Valse-Caprice pour violon et cordes d'après Schubert, de Liszt ; Concert à trois, de Schnittke, Gidon Kremer, violon, Gérard Caussé, alto, David Geringas, violoncelle.
21.30 Concert. Styriarte 1997. Donné le 29 juin, au Stefaniessal, à Graz et diffusé sur les radios membres de l'UER, par Les Concertus Musicus de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt.
0.00 Akousma. **1.00** Les Nuits de France-Musique.
Radio-Classique
20.00 Soirée lyrique. Hippolyte et Aricie, tragédie lyrique en cinq actes, de Rameau, par Les Arts florissants, dir. William Christie, Mark Padmore (Hippolyte), Anna Maria Panzarella (Aricie), Lorraine Hunt (Phèdre).
23.10 Lorraine Hunt, soprano. **0.00** Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Les Grands Fleuves. De Marianne Lamour et Serge Lentz. Volga, Volga.
21.00 Temps présent.
22.30 Journal (France 2).
22.30 La Vache et le Prisonnier. Film d'Henri Verneuil (1959, version colorisée, 120 min). 16330312
0.30 Soir 3 (France 3).
Planète
19.40 Rencontres avec les baleines du Saint-Laurent.
20.35 Les Casse-cou.
21.30 Portrait robot. [1/6] IML, Institut médico-légal.
21.55 High School II. [2/2].
23.40 ► Sarah (30 min).
Histoire
20.00 Mille et une vies : Le Plus Grand ripou d'Amérique.
21.00 Les Années 4 CV. Les missionnaires.
22.00 Envoyé spécial : les années 90.
0.00 Le Pain noir : La Maison des prés. Téléfilm [4/12] (60 min). 506162188

Paris Première

21.00 L'Habilleur (The Dresser) ■
 Film de Peter Yates (1983, v.o., 115 min). 27572294
22.55 Reet, Petite and Gone ■
 Film de William Forest Crouch (1947, 75 min). 91586565
0.10 Stars en stock.
0.45 Le Canal du savoir. Magazine. A la découverte de la littérature américaine, par Pierre-Yves Pétillon, Olivier Cohen et Alain Finkielkraut (60 min).
France Supervision
20.30 La Walkyrie. Opéra en trois actes de Richard Wagner. Solistes : Robert Hale, Robert Tear (225 min). 90464497
0.15 Around Jazz : Guy Le Querrec. De Franck Cassenti.
Téva
20.30 Teva interview. Invitée : Odile Decq.
20.55 Cités et Merveilles. Marrakech.
22.00 Le Mariage de Betsy ■
 Film de Alan Alda (1990, 95 min). 500434213
23.35 Miss Ethniques. De Bruno Gex.
0.00 Téva spectacle. Magazine (90 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Les Grandes Espérances (Great Expectations) ■ ■
 Film de David Lean (1946, N., 115 min). 6262229
22.25 Racket ■
 Film de John Cromwell (1951, N., v.o., 90 min). 9718720
23.55 Sarati le terrible ■
 Film de André Hugon (1937, N., 105 min). 96346565
Ciné Cinémas
20.30 Tobrouk, commando pour l'enfer ■
 Film de Arthur Hiller (1967, 105 min). 9292942
22.15 Dellamorte dellamore ■
 Film de Michele Soavi (1994, v.o., 105 min). 7741869
0.00 La Rivière ■
 Film de Mark Rydell (1984, v.o., 120 min). 9183695
Festival
19.05 Tatort. Equation à une inconnue.
20.30 Voltaire : ce diable d'homme. Téléfilm [1/2] de Marcel Camus (160 min). 80954381
23.10 Les Secrets de la mer Rouge. Feuilleton [10/13] (25 min).

Série Club

20.45 Cimarron Strip. Le retour du chasseur.
22.00 Lois et Clark.
22.45 Section contre-enquête. Les pirates.
23.35 Mission impossible.
0.25 Panique aux Caraïbes. Cocktail de diamants.
Canal Jimmy
20.00 Seinfeld. La conversion (v.o.).
20.25 Dream On. Noël surprise (v.o.).
21.15 La Semaine sur Jimmy.
21.25 Une fille à scandales. Collision en vue (v.o.).
21.50 Destination séries.
22.15 Portrait. Magazine.
22.20 New York Police Blues. La vie continue (v.o.).
23.10 Spin City. Coup de chaleur (v.o.).
23.35 Game On. L'enfer, c'est dehors (v.o.).
0.05 Classic Cars. [3/6].
Disney Channel
19.20 Pas de répit sur la planète Terre.
20.10 Zorro.
20.35 Au cœur du temps.
21.20 Richard Diamond.
21.45 Honey West.
22.10 Profession critique.
22.40 Diligence express.
23.40 Le Jeu du roi. Téléfilm (80 min). 9647565

Eurosport

16.30 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (210 min). 77930923
20.00 Voitures de tourisme. Championnat allemand de Super Tourisme : la course.
20.30 Formule Indy. Grand Prix de Lexington (Ohio) : présentation.
21.00 Formule Indy. En direct. La course (120 min). 609519
20.00 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio) : finale (120 min).
Voyage
20.30 Suivez le guide.
22.30 et 1.30 Deux jours en France. Magazine.
22.50 Les Clés du luxe.
23.00 Au-delà des frontières.
23.30 Chez Marcel. Magazine.

Chaînes d'information

CNN
Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Report. **22.30** Best of Insight. **23.00** Early Prime. **23.30** World Sport. **0.00** World View. **0.30** Style With Elsa Klensch. **1.00** Asia This Day. **1.30** Earth Matters. **2.00** Prime News. **2.30** Global View. **3.00** IMPACT.
Euronews
Journaux toutes les demi-heures,

M. Jospin espère un retour de la croissance pour boucler son budget

« TOUT est réglé » : les collaborateurs de Lionel Jospin ne camouflaient pas, vendredi 8 août dans la soirée, leur satisfaction. Après deux jours de consultation, le chef du gouvernement avait rendu ses délicats arbitrages sur le volet dépenses du budget de l'Etat pour 1998 et pouvait repartir, samedi, à l'île de Ré.

Si tous les ministres affichaient une mine détendue à la sortie du bureau de Lionel Jospin – y compris Martine Aubry, qui a participé à l'ultime séance de mise au point avec Dominique Strauss-Kahn – il se pourrait bien qu'une marge de manœuvre continue à exister. Le gouvernement, en effet, se refuse à donner la moindre information avant d'avoir mis au point la seconde partie du projet de loi de finances, celle qui concerne les recettes. Il espère, peut-être, que celles-ci, malgré l'obligation de respecter la règle d'un déficit budgétaire ne dépassant pas 3 % du produit intérieur brut, lui réservera une heureuse surprise, même s'il est entendu qu'il est hors de question qu'elle se traduise par un alourdissement de la pression fiscale.

La bonne tenue du dollar peut, en effet, soutenir un redémarrage de l'économie française et avoir un

effet positif sur les rentrées fiscales. C'est ce qu'espère Dominique Strauss-Kahn. Pour l'heure, ce n'est pas le cas. Certes, les statistiques sur l'exécution du budget de 1997, publiées vendredi par le ministère des finances, sont apparemment positives : à la fin du mois de juin, les recettes nettes de l'Etat étaient de 14,3 milliards de francs supérieures à ce qu'elles étaient à la même période de 1996, soit de 2,2 %.

Mais à y regarder de plus près, elles n'indiquent pas encore un redémarrage de l'économie. Ce bon résultat tient pour l'essentiel à l'augmentation des recettes liées à l'impôt sur les sociétés, mais surtout à une progression des recettes non fiscales (+ 8,1 %, alors que la loi de finances prévoit pour l'ensemble de 1997 une diminution de 2,2 %). En revanche, le produit de la TVA n'a augmenté que de 1,9 %, alors qu'est attendue une croissance de 5,8 % en un an. Or, c'est l'évolution du produit de cette taxe qui est le meilleur indicateur de la croissance. Lionel Jospin ne peut donc encore être sûr qu'une bonne nouvelle viendra l'aider à boucler son budget.

Thierry Bréhier

Jean Syrota démissionne du Conseil général des Mines

COÏNCIDENCE ou conséquence ? Alors que la polémique sur la pollution qu'aurait provoquée le centre de retraitement de combustibles nucléaires de la Cogema, à la Hague, a été relancée ces derniers jours par le départ du président du comité d'experts, le professeur Souleau, le PDG de la Cogema a remis le 7 août aux ministres en charge de l'industrie, Dominique Strauss-Kahn et Christian Pierret, sa démission de la vice-présidence du Conseil général des Mines (CGM). Jean Syrota sera remplacé par Rodolphe Greif, actuel directeur des constructions navales au ministère de la défense.

M. Syrota, âgé de soixante ans, ingénieur général des Mines, est considéré comme l'un des chefs de file du « lobby nucléaire » français. A la tête de l'influent corps des Mines depuis mars 1993 – il y avait été nommé par M. Strauss-Kahn, alors ministre de l'industrie de Pierre Bérégovoy –, il faisait l'objet de critiques, tant de la part des organisations écologistes que d'une frange dissidente du corps des Mines, qui estimaient que ce cumul de fonctions était source potentielle de conflits d'intérêts. Quatre recours avaient été déposés auprès du tribunal administratif, par des organisations écologiques : les Verts, la CRIL-Rad, Greenpeace et France nature environnement. « Ces recours n'ont toujours pas été jugés », ironisait vendredi M. Syrota, joint par *Le Monde*. Mais, selon nos informations, il semble que, après quatre ans et demi de procédures, le jugement du tribunal administratif soit sur le point d'être rendu. L'éventuelle annulation d'une décision prise par l'actuel ministre des finances, à la suite d'une plainte déposée par le parti de la ministre de l'environnement, aurait été du plus mauvais effet...

M. Syrota, lui, soutient que sa décision relève d'une décision personnelle : « Lorsque j'ai été nommé en 1993, je n'étais pas demandeur. J'ai considéré

que j'avais fait mon temps. » Une version confirmée dans l'entourage de MM. Strauss-Kahn et Pierret. M^{me} Voynet, pour sa part, a préféré, vendredi, « s'abstenir de tout commentaire », observant que « le CGM est sous la tutelle exclusive du ministre de l'industrie ».

SUCCESSION « D'APAISEMENT »

Il est clair que la politique nucléaire suivie par le nouveau gouvernement ne peut pas satisfaire le patron de la Cogema. La nomination d'une écologiste au ministère de l'environnement, la décision de Lionel Jospin de fermer Superphénix, sa petite phrase, dans son discours de politique générale, sur « l'industrie nucléaire (qui) ne doit pas s'exempter des règles démocratiques » et la nécessité de mettre fin à des situations de « contrôleurs-contrôlés », enfin la cotutelle accordée au ministre de l'environnement sur la sûreté nucléaire, jusqu'ici du seul ressort de l'industrie, sont autant de raisons de pousser M. Syrota à renoncer à sa double casquette. « MM. Strauss-Kahn et Pierret m'ont dit qu'ils continuaient à me faire confiance, notamment pour présider la Cogema », souligne-t-il.

« Dans ce contexte, le choix de Rodolphe Greif pour lui succéder à la tête du corps est clairement un choix d'apaisement », se félicite un « mineur » opposant. Personnalité plus neutre, plus effacée aussi, que celle de M. Syrota et de ses prédécesseurs, de Pierre Guillaumat à Raymond Lévy, M. Greif, n'est pas issu des milieux nucléaires. Il a effectué un parcours industriel, sans quitter le secteur public. Quant à son poste actuel de directeur des constructions navales, il le met à l'abri des contempteurs du système des « contrôleurs-contrôlés ».

Pascal Galinier

Le GAN cède des actifs immobiliers

C'EST finalement un tandem composé de la banque d'affaires américaine Morgan Stanley et d'une société de service immobilier, Constructa, qui a remporté l'appel d'offres ouvert par le GAN pour céder un portefeuille de 3 milliards de francs d'actifs immobiliers logés dans les structures de défaillance Baticrédit et Parixel. « Cette transaction se réalise à des niveaux de prix supérieurs aux valeurs retenues au 31 décembre 1996 pour la détermination du coût de la garantie de l'Etat », précise l'assureur.

L'opération s'est toutefois bouclée à un prix très inférieur à 3 milliards de francs. La valeur de marché des 17 milliards de francs d'actifs immobiliers des structures de défaillance n'était estimée, à la fin de l'année 1996, qu'à 3,8 milliards de francs. Le portefeuille cédé représente 155 000 mètres carrés de bureaux (38 %), logements (8 %) et commerces (54 %), situés pour près des deux tiers à Paris et en région parisienne.

Les derniers habitants de Montserrat pourraient être évacués

Les éruptions de la Soufrière se font de plus en plus violentes

MONTSERRAT

de notre envoyé spécial

L'éruption de la Soufrière de l'île de Montserrat, vendredi 8 août, est d'une majesté grandiose : une épaisse colonne d'un gris chiné surgit soudainement du volcan avant de s'élever, en arabesques et volutes tortueuses, jusqu'à une altitude de 15 kilomètres – et même « bien supérieure », selon un communiqué de la préfecture de Pointe-à-Pitre – puis de laisser retomber cendres refroidies et cailloux incandescents vers le sol. Vers le nord de l'île, là où vivent les derniers habitants de la colonie britannique.

Protégée des coulées de lave par la barrière naturelle du relief, cette partie de l'île – en fait, un tiers de ses 102 km² – fait figure de réduit. Mais les deux dernières éruptions de la Soufrière – parmi les plus violentes enregistrées depuis deux ans –, jeudi 7 et vendredi 8 août, semblent avoir sérieusement porté atteinte au mythe de la « zone de sécurité ». L'hélicoptère dans lequel nous avons pris place vendredi n'a pu atterrir dans cette zone, frappée alors par les retombées de l'éruption. Et une frégate de la Royal Navy qui se dirigeait elle aussi vers le nord de Montser-

rat a été contrainte à faire demi-tour. Déjà, depuis dimanche 3 août, deux fois par jour, les 5 500 personnes qui tentent toujours de vivre avec leur volcan sont invitées à se mettre à l'abri des débris qui tombent du ciel : leur diamètre est passé de 1,5 centimètre lundi à 3 centimètres jeudi, tandis que la zone qu'ils arrosent passait d'un rayon de 5 à 10 kilomètres.

DISPOSITIFS D'ACCUEIL

Montserrat possédait 12 000 habitants avant le début des manifestations éruptives de la Soufrière en juillet 1995 ; elle n'en compte plus qu'à peine la moitié.

Tous ceux qui en avaient les moyens ou l'audace, de la famille émigrée ou quelque argent, sont partis. Seuls demeurent dans l'île les plus démunis, évacués hier de Plymouth, la capitale aujourd'hui détruite, des campagnes ou des villages de la « zone d'exclusion humaine » où les coulées pyroclastiques, des avalanches de matériaux incandescents dévalant les vallées à près de 200 km/h, rasant tout sur leur passage en semant parfois l'incendie comme, la semaine dernière, dans la ville déjà fantôme de Plymouth.

Celle-ci n'est plus aujourd'hui qu'un champ de cendres volcaniques d'où émergent les carcasses éparpillées de quelques immeubles dont les murs continuent à se dresser vers le ciel. A quelques kilomètres de là, du petit village détruit de Harris, devenu un delta d'où les matériaux volcaniques gagnent la mer, seuls subsistent les quatre murs implorants et découverts de l'église méthodiste.

A l'initiative du gouvernement

autonome de Montserrat, plusieurs pays de cette région des Caraïbes – parmi lesquels figurent le département français de la Guadeloupe et l'île indépendante d'Antigua – ont entrepris de mettre au point un dispositif d'accueil de la population de Montserrat, dans l'hypothèse où des retombées de cendres acides ou toxiques rendraient inéluctable l'évacuation de ses habitants. Mais cette solution ne semble pas avoir l'aval de Londres, dont le secrétaire d'Etat au développement international, George Foulkes, ne doit se rendre dans l'île que le 31 août.

Fidèle à sa pratique coloniale dans les Caraïbes, la Grande-Bretagne ne s'est manifestée que d'une façon qui, vue de l'étranger, semble limitée par rapport à l'ampleur de l'aide logistique que nécessite la situation de Montserrat : Londres s'est cependant engagé, voilà quelques semaines, à verser 41 millions de livres d'aides, essentiellement dans le but d'assurer la viabilité du nord de l'île afin d'inciter les Montserratiens ayant trouvé refuge à l'étranger à en revenir, tout en évitant que ceux qui y sont demeurés ne la quittent à leur tour. Mais l'intensification, durant ces deux derniers jours, des manifestations éruptives de la Soufrière et les atteintes qu'elles portent au nord de l'île ne semblent pas précher pour cette solution.

Tous les indices scientifiques recueillis cette semaine penchent en effet vers l'hypothèse d'une intensification accrue du phénomène éruptif qui accroîtrait encore la désolation de l'île.

Eddy Nedeljkovic

L'armée comorienne aurait débarqué à Anjouan

DES SOLDATS comoriens, qui pourraient être accompagnés de mercenaires, auraient débarqué dans la nuit de vendredi 8 à samedi 9 août sur l'île d'Anjouan, selon le porte-parole des séparatistes, Mohamed Adbou Madi. Les soldats seraient arrivés à bord de trois bateaux pneumatiques et seraient en chemin vers Mutsamudu, la « capitale » de l'« Etat d'Anjouan » auto-proclamé le 3 août. Les sécessionnistes ont pour leur part pris le contrôle de l'aéroport de l'île.

Des centaines de séparatistes étaient sortis vendredi soir dans les rues de Mutsamudu, alors que des haut-parleurs annonçaient l'arrivée imminente de mercenaires pour mater la sécession de l'île comorienne. Selon le message diffusé aux habitants, les mercenaires envoyés par le gouvernement fédéral des Comores devaient arriver à bord d'un bateau polonais. Depuis la proclamation de l'indépendance, Anjouan est en proie à des rumeurs d'intervention de la part du gouvernement de Moroni. Certains séparatistes patrouillent dans les rues, d'autres surveillent le rivage. Les barricades érigées dans la ville ont été renforcées.

Les partisans sécessionnistes avaient incendié dans la journée la maison du ministre de la Réforme administrative et du travail, Nidhoim Attoumane, désormais détenu dans la prison locale. Les séparatistes le soupçonneraient d'avoir amené de Moroni de l'argent liquide afin d'alimenter un courant opposé à celui des « rattachistes ».

Sur l'île voisine de Mohéli, les séparatistes ont organisé une journée « ville morte » et annoncé une grève générale dans la principale ville, Fomboni. – (AFP)

DÉPÊCHES

NUCLÉAIRE : selon l'organisation Greenpeace, quatre containers de combustible irradié japonais sont en route pour les usines de retraitement des déchets nucléaires de la Hague en France et Sellafield en Grande-Bretagne. Le navire *Pacific Pintail*, battant pavillon britannique, a quitté le 15 juillet la centrale nucléaire de Shika, sur la côte ouest du Japon, et doit arriver en Europe dans deux semaines.

CONSOMMATION : six tonnes de poulets avariés ont été découvertes dans un entrepôt d'Antibes, jeudi 7 août, à la suite d'un contrôle de routine sur un marché de la ville. Les services de la répression des fraudes ont remonté la filière jusqu'à un entrepôt de la société Les Rôtisseries Méditerranéennes victime d'une panne du système de réfrigération.

Trois éleveurs-engraisseurs ont été mis en examen à Mâcon (Saône-et-Loire) pour « falsification de denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux, de nature à nuire à leur santé ». Deux ont été remis en liberté sous contrôle judiciaire, avec interdiction d'exercer tout élevage et négoce ; le troisième a été écroué.

POLLUTION : le littoral entre Villers-sur-Mer et Villerville (Seine-Maritime) et comprenant les plages de Deauville et Trouville a été interdit au public par décret préfectoral, 120 mètres cubes environ d'hydrocarbures s'étant déversés, jeudi 7 août, dans le port du Havre, d'un pétrolier des Bahamas qui avait heurté un ponton.

CULTURE : la ministre de la culture et de la communication, Catherine Trautmann, a indiqué le 8 août avoir reçu de ses services un rapport d'audit consacré à la gestion de la Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens-interprètes (Adami) qui constate « un certain nombre de dysfonctionnements dans la gestion passée de la société » (*Le Monde* du 5 août). Cet audit, transmis au parquet général, propose deux axes de réforme : la simplification des modalités de répartition des droits ; la réduction des coûts de gestion.

CRÉDIT LYONNAIS : la banque va vendre son activité de détail et ses vingt et une agences au Portugal à la caisse d'épargne espagnole Caixa Galicia. Elle gardera ses activités sur les marchés des grandes entreprises et de capitaux. La cession n'entraînera pas de moins-value.

Le Soleil de l'été!

Pulpe de Fruits
Exotiques / Vanille

Pulpe de Fruits
Rouges / Vanille

NOUVEAU

Cocktail d'Agrumes /
Vanille

Solero

MIKO